

# LA NOUVELLE-FRANCE

REVUE DES INTÉRÊTS RELIGIEUX ET NATIONAUX

DU

CANADA FRANÇAIS

---

---

TOME V

AVRIL 1906

N° 4

---

---

## UN GRAND ÉVÊQUE<sup>1</sup>

—

C'est une figure digne des âges apostoliques que celle du premier archevêque du *Far West* canadien. Grâce au caractère de l'époque où il a vécu et aux circonstances où Dieu l'avait placé, grâce en particulier à son long épiscopat de quarante-quatre ans, cet homme remarquable a fourni une carrière plus ample et plus variée que la plupart des évêques de l'une et de l'autre Amérique depuis la découverte du Nouveau-Monde. Chef d'une Eglise naissante, à l'âge où tous les ouvriers de la vigne ébauchent à peine leurs premiers travaux, Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, sans avoir pourtant atteint la limite extrême de la vie humaine, a vécu assez longtemps, et surtout le progrès des pays de l'Ouest a marché d'un pas assez rapide pour que le père de famille pût voir son champ de labeur converti en un florissant domaine, rivalisant en importance et en prospérité avec les vieilles provinces du Canada, et les dépassant par les promesses de l'avenir. Aux forts des traiteurs des compagnies du Nord-Ouest ou de la

---

1 — *Vie de Monseigneur Taché, archevêque de Saint-Boniface*, par Dom Benoit, supérieur des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception du Canada. Deux vol<sup>s</sup> petit in-8°, de X-610, et de 936 pages, avec cartes et très nombreuses illustrations hors texte. Montréal, librairie Beauchemin, 1904.

Baie d'Hudson et aux *wigwams* des sauvages, il avait vu succéder le palais législatif et les somptueuses demeures du blanc envahisseur ; le chemin de fer sillonnait dans toute leur immensité les prairies qu'avaient jadis parcourues les troupeaux innombrables de bisons et les chasseurs acharnés à leur poursuite.

Ouvrier de la première heure, pionnier de la foi et de la civilisation dans ces régions sans limites, le vaillant évêque avait assisté, comme acteur plus encore que comme spectateur, à l'évolution prodigieuse de ce pays nouveau. Missionnaire, il avait mené la vie du sauvage, suivant ses brebis vagabondes à travers forêts, lacs, plaines, montagnes et déserts, souffrant comme eux du froid et de la faim, partageant leur misère et leurs privations, se faisant, comme l'apôtre, « tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ. » Evêque, il devait façonner selon le cœur du Maître la jeune Eglise confiée à sa tendre sollicitude, multipliant partout les foyers de vie chrétienne, appelant à son aide des collaborateurs zélés, fondant et organisant la pépinière destinée à alimenter sans relâche la milice sacerdotale. Pasteur généreux et intrépide, il ne cessa jamais de défendre ses ouailles contre la dent des loups, de lutter pour maintenir les droits les plus sacrés de l'Eglise et de la famille. Patriote éclairé et intelligent autant que dévoué, il chercha constamment à attirer dans l'Ouest des colons canadiens-français dont l'établissement, si ses vues eussent été secondées, aurait très probablement sauvé la prépondérance religieuse et nationale de la nouvelle province et prévenu l'unique spoliation des droits scolaires, inspirée par les Loges, consommée en 1890 par le fanatisme anti-catholique, sanctionnée de nouveau, et répétée tout récemment encore — conséquence néfaste d'un précédent scandaleux — grâce à la lâcheté de compatriotes sans caractère et sans équité. Homme d'Etat aussi clairvoyant que loyal et désintéressé, que de sacrifices il s'imposa, que de répugnances il fit taire, que d'inimitiés et de préjugés il brava, pour voler au secours de l'autorité civile, chaque fois que celle-ci recourut à l'intermédiaire du grand évêque pour prévenir

ou réparer des malheurs nationaux, dont le gouvernement, par imprévoyance ou par faiblesse, n'avait que trop souvent fourni l'occasion !. . . Et pour prix de tant d'abnégation et de générosité, il ne devait recueillir, comme la plupart des bienfaiteurs insignes de l'humanité, que de l'indifférence, puis de l'ingratitude, de la part de ces représentants du pouvoir dont il avait servi la cause avec tant de dévouement et d'oubli de lui-même.

Voilà le thème noble et fécond que l'auteur de la *Vie de M<sup>sr</sup> Taché* a développé et traité de façon magistrale dans les deux volumes compacts qu'il a consacrés à la mémoire de ce grand Canadien-français. Et certes ! la tâche ne pouvait être confiée à un ouvrier plus expérimenté et plus habile, à une plume plus érudite et plus autorisée. L'auteur justement célèbre de *La Cité anti-chrétienne au dix-neuvième siècle* avait trop efficacement démasqué et stigmatisé l'erreur moderne, sous toutes ses formes changeantes et subtiles, pour n'en pas flétrir l'action néfaste de la part des adversaires de la doctrine religieuse et sociale dont l'archevêque de Saint-Boniface s'était constitué le champion intrépide et inlassable. Il avait puisé, dans l'enseignement infailible de l'Eglise et de ses Pontifes, une conception trop haute et trop juste de la vérité catholique pour n'en pas signaler l'expression dans les paroles et les écrits de l'illustre évêque. Représentant autorisé d'un ordre religieux destiné, de par sa constitution et sa fin, à faire revivre, dans sa régularité et sa pureté, tout l'ordre ecclésiastique, Dom Benoit connaissait trop bien les traits essentiels de celui qui doit être la clef de voûte de l'édifice sacré, dont les pierres vivantes sont les représentants des divers degrés de la hiérarchie, pour ne pas en remarquer la réalisation chez le grand évêque Taché, fidèle copie du divin exemplaire, vrai successeur des apôtres dont il voulait imiter les vertus, comme eux avaient imité le Christ.

Aussi, s'est-il mis à l'œuvre avec l'ardeur de l'artiste épris du sujet qu'il doit traiter. Toutes les sources d'information lui ont été ouvertes. Il a pu consulter les archives, interroger les

---

témoins de la vie du pasteur, et, surtout, les objets de sa sollicitude et de sa charité toutes paternelles. Convaincu que le lecteur serait épris comme lui d'une vie aussi édifiante et aussi bien remplie, l'auteur a multiplié les détails minutieux et quotidiens d'une carrière toute consacrée à servir Dieu et les âmes. Si l'étranger peut être tenté de lui reprocher une telle abondance de faits, en revanche le clergé et les fidèles du Manitoba et de l'Ouest, voire de tout le Canada français, seront heureux de suivre pas à pas le généreux missionnaire, l'infatigable évêque, dans toutes les étapes de sa belle et fructueuse carrière.

Le vaillant successeur de M<sup>sr</sup> Taché, héritier de son œuvre et continuateur de ses nobles traditions, engageait naguère ses ouailles à se procurer et à lire la vie de l'illustre pontife dont il « garde fidèlement le dépôt. » Le produit en est destiné à la construction de la cathédrale de Saint-Boniface, dont M<sup>sr</sup> Taché restera sans contredit un des plus illustres titulaires. Ainsi seront réunies quelques pierres d'un monument destiné à perpétuer la mémoire d'un grand évêque canadien-français, qui aura réalisé dans le Nouveau-Monde ce que ses pairs, aux âges de foi, ont accompli dans la vieille France.

Si aujourd'hui, hélas ! la fille aînée de l'Eglise est si cruellement éprouvée, n'avons-nous pas lieu d'espérer que les nouveaux apôtres que le successeur de Pierre vient de lui donner aideront, eux aussi, à « tout restaurer dans le Christ, » et à réveiller l'écho quasi-éteint du vieil adage : *Gesta Dei per Francos ?*

L. LINDSAY, p<sup>tre</sup>